

**VALEURS DES PAYSAGES AURÉSSIENS :  
LES RÉVÉLATIONS D'UN IMAGINAIRE ORIENTALISTE.  
EXEMPLE DES VILLAGES TRADITIONNELS  
DES GORGES DU GHOUI (ALGÉRIE)**

MANEL OUARET LADJOUZE, AZEDDINE BELAKEHAL, PHILIPPE NYS  
*(Université de Bejaia, Département d'Architecture, Université de Biskra, Département  
d'Architecture, École Nationale Supérieure d'Architecture de la Vilette)*

**1. INTRODUCTION**

Le territoire algérien a été fortement marqué dans son espace et ses hommes durant près de trois millénaires par les civilisations qui se sont succédées et superposées. Ce patrimoine a marqué le paysage local Algérien d'une empreinte indélébile, reflet non seulement d'une organisation économique et sociale mais aussi culturelle. Beaucoup de sites villageois vernaculaires en Algérie, sont désormais abandonnées et les systèmes de production ont radicalement changé, avec des retombées directes sur l'architecture traditionnelle mais aussi le paysage. Cela est particulièrement évident dans les régions à caractère traditionnel. Par conséquent, en termes de paysage et d'architecture vernaculaire, le patrimoine culturel demeure fortement menacé non seulement par la négligence et l'abandon mais aussi et surtout par les nouvelles réhabilitations à des fins résidentielles, qui impliquent des risques évidents pour le bâti et le paysage. Il importe alors de faire en sorte que toutes les formes du patrimoine soient respectées, étudiées, conservées et transmises aux générations futures. C'est ainsi que la question de la considération du paysage culturel est abordée ici en tant que patrimoine, qui s'appuie sur l'idée que la connaissance et la valorisation des valeurs culturelles des paysages d'Algérie, essentiellement ceux de l'Aurès, peuvent devenir une ressource pour son développement local et régional.

L'objectif dans ce présent article est de chercher les valeurs matérielles et immatérielles du paysage de Ghoufi (wilaya de Batna, Algérie), à travers l'imaginaire d'une catégorie d'utilisateurs ayant le plus décrit Ghoufi, et dont il s'agit d'orientalistes modernes, qui ont exploré ce lieu pendant la première moitié du 20ème siècle, et lors de la colonisation française. Ces valeurs sont puisées dans leurs récits de voyages, les comptes rendus d'explorations, mais aussi l'image représentée qu'ils font de ce paysage, en termes de photographies et de cartes postales.

Il est connu que les paysages auréssiens ont commencé à devenir des objets de description, de peinture et de photographie, au moment où les explorateurs et voyageurs sont rentrés en contact avec celui-ci, il était devenu donc, une « figuration

picturale »<sup>1</sup>. Nous reconnaissons aujourd'hui que cette figuration picturale serait représentée par le monde de l'image mentale (texte/image).

Le paysage n'est pas qu'exercice de l'appréhension visuelle, produit du regard et de la perception, celui-ci relève aussi de l'imaginaire. L'individu qu'il soit créateur, habitant ou visiteur se crée des images du monde<sup>2</sup>. Chaque image et chaque idée vis-à-vis du monde environnemental est composée d'une expérience d'un apprentissage et d'une mémoire. En 1995, Augustin Berque avait mis en évidence les critères d'existence du paysage ; pour que celui-ci existe, il faudrait : « le mot ou les mots pour le dire, une littérature, orale ou écrite, qui le décrive, des représentations picturales ayant pour thème le paysage »<sup>3</sup>. Le paysage serait donc, l'interprétation que fait l'œil du spectateur, en le regardant, celui-ci reconnaît des objets, traite les informations recueillis qui transforme en image.

## 2. OUTILS ET METHODES

### 2.1. Paysage : un modèle conceptuel comme outil méthodologique

L'identification des valeurs paysagères, reposerait d'abord sur la compréhension des aspects que revêt le concept de « paysage ». Il est important d'expliquer cette notion et de définir le sens dans lequel nous l'utiliserons dans ce présent article. D'abord, une liste des définitions du concept « paysage » a été répertorié selon les différentes disciplines, cette première partie a permis de préciser le sens du concept et de dissiper les incertitudes quant au cadre conceptuel. Ensuite une structuration du concept a été établie, c'est-à-dire ; l'ensemble des mots clés retenus dans les définitions et à travers la revue de la littérature, ont été répartis selon leur commune appartenance significative, et classés selon leurs fréquences d'utilisation dans les textes de définitions (Fig. 1). Nous précisons, qu'il a été retenu 123 définitions de 36 auteurs spécialisés en paysage et toutes disciplines confondues, publiées de 1950 à 2008.

Comme le démontre le constat du calcul de la fréquence des mots clés dans les définitions du paysage, il s'agit d'un concept aux multiples facettes, et dépend de la dynamique de ces composantes. Les résultats ont permis de constater quatre grandes dimensions qui se dégagent : la dimension cognitive, la dimension naturelle, la dimension anthropique, et la dimension temporelle (Fig. 2).

<sup>1</sup> Karine Guihard, Fabienne Lincet, *Parcours « la peinture de paysage »*, Musée des beaux-arts de Caen. Service des Publics, 2012, p. 34.

<sup>2</sup> André-Louis Sanguin, *La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces*, „Annales de Géographie”, 90 (501), 560–587. Sanguin cite David Lowenthal, qui souligne que : « chaque image et chaque idée vis-à-vis du monde environnemental est composée d'une expérience d'un apprentissage et d'une mémoire ». David Lowenthal, *Geography, Experience and Imagination: towards a geographical epistemology*, „Annals of the Association of American Geographers”, 51 (3), p. 241–260.

<sup>3</sup> Augustin Berque, *Les Raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995, p. 34.

Mots clés	Occurrences
A – Manière de voir, sens et perception, regard	33
B – Valeurs culturelles. Patrimoine. Culture	25
C – Rapport homme – nature Interaction	21
D – Image et imaginaire. Voyage	14
E – Formes et composantes naturelles.	11
F – Temporalités. Histoire.	9
G – Action sociale. Action économique. Pratiques culturelles et événements	7
H – Mémoire, Identité	7
I – Structures physiques construites.	6
J – Agents et objets.	4
K – Espace fonctionnel.	3

Fig. 1. Thématisation des mots clés retenus depuis les définitions du « paysage ».

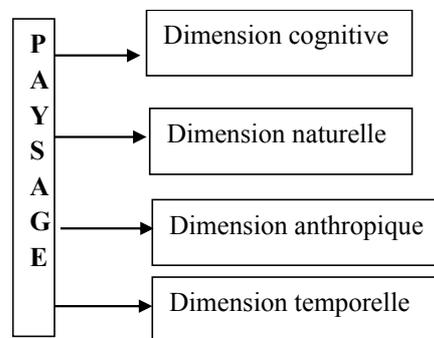


Fig. 2. Les dimensions du paysage.

La dimension cognitive est supérieure aux autres, mais il s'avère qu'elle repose sur l'interaction des deux dimensions naturelle et anthropique, c'est-à-dire ; les valeurs, les comportements, les perceptions, les cultures, l'identité, les significations, qui structurent les rapports de l'homme à la nature et l'organisation des sociétés, pour ainsi produire un paysage. La dimension anthropique s'appuie sur la dimension naturelle comme base essentielle à son existence ; la population, l'activité humaine, usage des sols, l'agriculture, l'habitat, les infrastructures construites, tout cela contribue à la production mais aussi au façonnement du paysage, tout comme l'histoire, l'identité, la culture, les valeurs. Toutefois, la dimension naturelle influe sur les dimensions cognitive et anthropique, cette dimension constituée de composantes biotique et abiotique, est en constante dynamique et subit des changements : climat, inondations, sécheresse, densité végétale, humidité, soleil, topographie, séisme, et conditionnent l'établissement de l'homme et donc de l'usage qu'il fait de cette nature. La dimension temporelle, quant à elle, représente un autre facteur qui interagit dans le système du paysage, qu'il s'agisse de transformation ou de bouleversement (guerre, catastrophe naturelle), ou de processus naturel (écosystème, évolution naturelle) tous, contribuent au façonnement du paysage.

Cette étape a permis la construction du modèle conceptuel du «paysage» (Fig.3), qui sert d'outil pour l'analyse de contenu littéraire et iconographique, et à l'identification des valeurs paysagères qu'elles soient matérielles ou immatérielles.

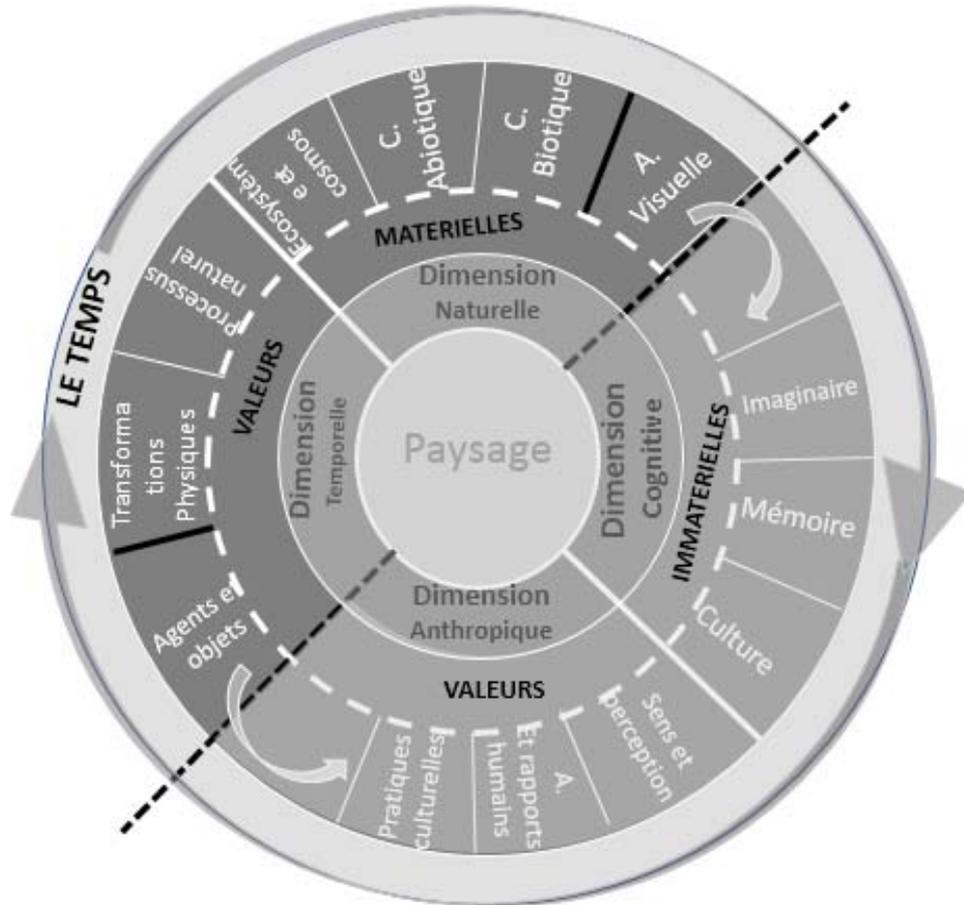


Fig. 3. Le modèle conceptuel du « Paysage ».

### 3. PAYSAGE DE GHOUFI : CAS D'ETUDE

Le choix du cas d'étude s'est porté sur le paysage des balcons du Ghoufi, ceci revient, entre autres, à son histoire qui remonte très loin dans le temps. En effet, plusieurs civilisations se sont succédées et ont marqué de leurs passages ce canyon dont les traces existent jusqu'à présent. Des écrivains, poètes, ainsi que peintres orientalistes et voyageurs ont tous été impressionnés par les caractéristiques de ce paysage.

Son histoire, son inscription au patrimoine national en 2005, et les différents écrits à son sujet nous laissent dire que la région abrite plusieurs atouts naturels, archéologiques, culturels, qui auraient pu faire de Ghoufi un site classé patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais déserté par les familles en 1990<sup>4</sup>, ce paysage reste néanmoins inexploité voire complètement à l'abandon.

Situé dans le mont des Aurès, une région de l'est Algérien, c'est une grande unité géographique délimitée au nord par les hauts plateaux, et au sud par une zone présaharienne, le paysage de Ghoufi se présente sous forme d'un plateau rocheux accidenté, profondément raviné. C'est dans la roche sédimentaire que l'eau s'est creusée, donnant ainsi vie au canyon, un lit profond sur lequel s'allonge une continuité de palmeraie qui suit minutieusement la forme de ce dernier et qui s'étend sur une longueur d'environ 30 km partant du village de Ghassira (Ath Abed) arrivant à M'chouneche (Biskra)<sup>5</sup>.

D'une superficie de 393 ha et 40A, Ghoufi détient une grande valeur patrimoniale (Journal Officiel, n°30, 2010)<sup>6</sup>, qui peut toutefois être considérée comme un atout touristique, notamment à travers son canyon, son parcours dans l'oued, sa palmeraie, ses maisons accrochées au flan des falaises, ses maisons semi-troglodytes (creusées dans la roche), ou encore le *foundouk* emblématique du site, appelé le transatlantique. Ces éléments ont toujours frappé et éveillé l'attention du spectateur, de l'écrivain, et surtout du peintre, et les ont rendus sensibles à ce paysage. Effectivement, Ghoufi par sa nature et son architecture ne font pas état d'absence dans la plupart des descriptions littéraires et poétiques telles que les récits de Claude-Maurice Robert (1938), d'Odette Keun (1919), de Suzanne Frémont (1928), le poème de Djamel Amrani (1975) et de beaucoup d'autres. Une partie de son histoire est immortalisée dans des textes littéraires écrits par plusieurs écrivains.

### 3.1. Méthode d'analyse

La méthode adoptée pour l'analyse des textes est l'analyse de contenu catégorielle<sup>7</sup>. Elle est définie par Berelson (1952) comme étant « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication »<sup>8</sup>. L'analyse de contenu est composée de plusieurs phases consécutives : l'identification des dimensions et catégories selon le modèle conceptuel, l'énumération des extraits et définition des unités d'enregistrement, le découpage et codage des extraits, et enfin l'analyse et l'interprétation. Après

<sup>4</sup> Farid Alilat, « *Envoyé spécial Algérie* ». Dans *les Aurès, chez les oubliés de la révolution*, article de presse, 10/07/2013 à 07 :51. Disponible sur : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2738p068-070.xml/0/>.

<sup>5</sup> Jean Despois J., R. Raynal, *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*, Paris, Payot, 1967, p. 192.

<sup>6</sup> Décret Exécutif n°10-131 du 14 Jomada El Oula 1431 correspondant au 29 avril 2010 portant délimitation, déclaration et classement de zones d'expansion et sites touristiques.

<sup>7</sup> Raymond Quivy, Luc Van Campenhout, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995.

<sup>8</sup> Howard Raymond, *Une méthode de dépouillement et d'analyse de contenu*, Paris, Institut de Sociologie Urbaine, 1968, p. 13.

avoir énuméré les extraits jugés intéressants (révélant des descriptions paysagères), ces derniers sont découpés en unités d'enregistrement, qui seront par la suite catégorisées et classées selon leur forme manifeste ou latente. Il est dit d'un contenu qu'il est « latent » lorsque le message est exprimé de manière implicite. Il est selon H. Raymond « toujours présent, à la fois montré et caché »<sup>9</sup>. Contrairement à cela, le contenu manifeste est tout ce qui est explicitement exprimé. L'identification des valeurs paysagères du canyon de Ghoufi, a été effectué à travers différents textes d'orientalistes qui ont vécu le lieu, notamment des récits de voyages et d'explorations scientifiques effectuées pendant la colonisation française, et qui décrivent bel et bien ce paysage. Nous avons retenu des récits de voyages, notamment ; les missions dans l'Aurès de Julia Dona<sup>10</sup> en 1915, l'exploration de Odette Keun<sup>11</sup> qui a parcouru le massif de l'Aurès jusque dans ses parties les plus difficilement accessibles<sup>12</sup> et a émis une enquête détaillée des villages d'Oued Labiodh notamment le village de Ghoufi, le récit descriptif du circuit fait à pied au mont Chélia de Suzanne Frémont en 1928<sup>13</sup> (61 pages), et le récit du voyage dans l'Aurès de Claude-Maurice Robert<sup>14</sup> de 1938.

Quant aux images, elles seront analysées comme des récits écrits sur la base du modèle d'analyse retenu, pour extraire l'information relative aux caractéristiques du paysage. La banque photographique est composée d'un ensemble de photographies anciennes et de cartes postales, celles-ci retrouvées dans les sites internet, dans les pages de collectionneurs de cartes, ou les illustrations d'ouvrages monographiques. Nous procéderons en première étape, selon la méthode du code dénотatif par dénombrement de tout ce qui peut être compté dans une image<sup>15</sup>, en second lieu, on étudiera, les distances, les positions, les plans de la photo, les couleurs, les formes, et les relations entre ces éléments. Mais surtout, on identifiera le recul et les points de prise de panoramas, et vérifiera une éventuelle répétitivité dans le choix des panoramas photographiés, pour connaître les préférences des auteurs accordées aux endroits photographiés.

#### 4. DISCUSSIONS

##### 4.1. Analyse du contenu littéraire

Les résultats issus du calcul des occurrences et de leur degré d'apparition dans les textes ont permis de constater que la majorité des descriptions paysagères sous leur

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> Julia Dona, *Missions dans l'Aurès*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1928, p. 138–145.

<sup>11</sup> Odette Keun, *Les oasis dans la montagne*, Paris, Calmann-Lévy, 1919, p. 72–107.

<sup>12</sup> Pierre Morizot, ital, 1990. « Aurès ». Aurès-Azrou, Aix-en-Provence, Edisud (8). [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 06 mars 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/258>.

<sup>13</sup> Suzanne Fremont, S., *L'Afrique inconnue, l'Aurès*, Paris, Frazier-Soye, 1928.

<sup>14</sup> Claude-Maurice Robert, *Le long des oueds de l'Aurès*, Alger, Editions Baconnier, 1938, p. 73–96.

<sup>15</sup> Laurence Bardin, *Le texte et l'image*, „Revue Persée. Communication et Langages”, 26, 1975, p. 103.

forme manifeste, concerne la dimension cognitive, et enregistre un taux de 809 fois, et représente plus de la moitié des descriptions à un pourcentage de 61.85% de degré d'apparition manifestée dans les textes. Celle-ci est suivie par la dimension naturelle à 354 occurrences et enregistre un pourcentage de 27.06%, soit presque le tiers des descriptions. La dimension anthropique est notamment la troisième du classement, et se dessine avec un taux enregistré de seulement 103 occurrences, soit 7.87% d'apparitions descriptives. Et en dernier lieu, la dimension temporelle est très peu citée, et se classe avec 42 occurrences enregistrées, soit un pourcentage de 3.21% (Fig. 4).

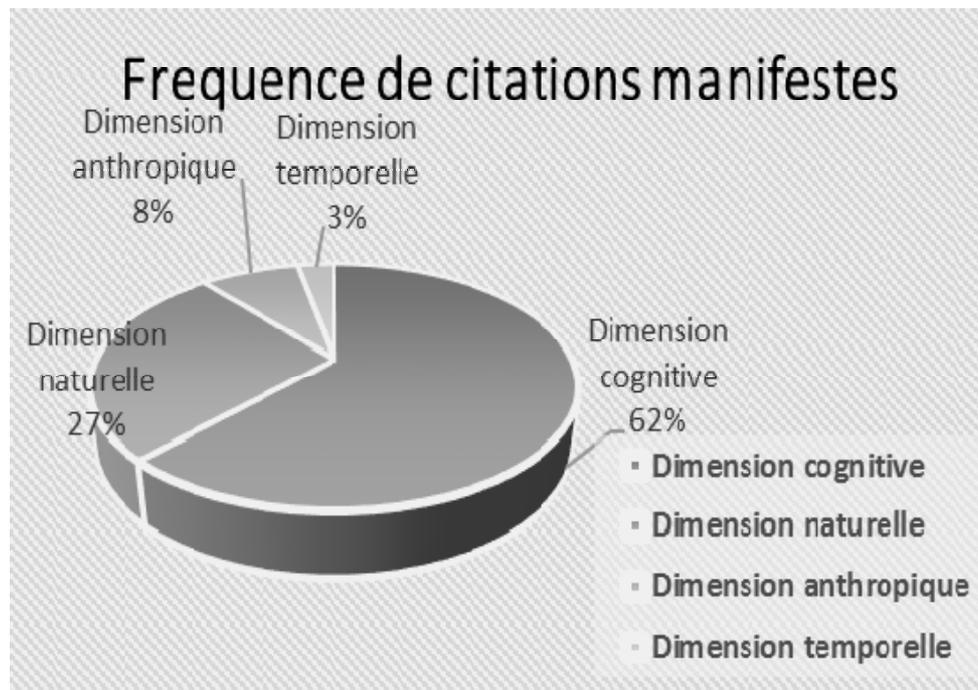


Fig. 4. Résultats d'apparition en pourcentages.

Ces résultats démontrent l'importance accordée aux éléments visuels et compositionnels de Ghoufi. Les auteurs ont employé les catégories relatives à la topographie, sa forme, sa couleur, ces dimensions. Ces caractéristiques sont employées d'une manière très récurrente dans les textes. Force, était aussi de constater l'emploi remarquable de descriptions poétiques notamment : « *Rhoufi vaisseau-mirage de fraîcheur et de bien-être* », « *féerie de mes yeux* », « *grandeur cyclopéenne* », « *prestige inépuisable de Ghouffi* », « *poésie idyllique* »... etc.

L'importance a été accordée à la description du caractère formel de la composition abiotique et biotique. Ceci a servi de matière pour alimenter l'imaginaire des auteurs, et arriver à figer des scènes et images poétiques du paysage. La catégorie « culture » bien qu'elle soit tout aussi présente dans la

description littéraire de Ghoufi, elle ne nie pas son étroite relation avec les éléments compositionnels du paysage. Cela dit : le mode constructif (excavation de la roche) pour avoir des habitations troglodytes, l'édification d'abri pour la conservation des récoltes en haut de falaise (*Guelaa*), la manière de *pécher*<sup>16</sup> les oiseaux, le travail de la laine provenant d'animaux pour fabriquer des habits traditionnels, les fêtes pratiquées sous les palmiers, la préparation du *Kouskous*, un plat traditionnel à base de semoule de blé, etc<sup>17</sup>.

A Ghoufi, le paysage est décrit souvent d'une manière flatteuse, des citations élogieuses viennent chanter le site. La description des couleurs du paysage est très récurrente dans les textes, celles-ci sont censés rappeler le caractère du site, par exemple, la richesse floristique et nous citons : « ... *vert luxuriant, vert majestueux, intensément vert...* », ce qui renvoi à la qualité des jardins. Le vert est qualificatif d'une bonne qualité du végétal, les auteurs accordent une valeur esthétique aux arbres, aux fleurs, et aux palmiers, et dressent des portraits comme suit ; « *palmiers arrosé par la rivière, s'élèvent puissants et droits... et leurs palmes semblent vouloir tendre la main au gardien solitaire* ». Ou encore pour les fleurs, « *couleur de bougainvillée* », « *écumeux de fleurs crème... saturé de l'arôme de figuier...* ». La nature topographique semble aussi ne pas échapper à la description élogieuse, et met en avance la grandeur et la monumentalité du site, en citant : « *un éperon au profil de navire... l'illusion devient hallucinante... les rayons lunaires accentuent les reliefs, ponts superposés...* ».

La topographie du site est décrite en rapport à sa grandeur et ses dimensions monumentales, mais il n'est pas à écarter que les auteurs produisent un autre portrait en contraste lorsque celle-ci est détachée de son environnement végétal. Cela va jusqu'à procurer parfois une impression de peur et de nostalgie, il est dit que « *rien n'émeut la farouche morosité du roc* » ; « *de cette arche fantôme* » ; « *grandeur cyclopéenne du paysage pétré* », et parfois certains auteurs comme Claude-Maurice Robert, celui-ci emploi des termes violents qui stimulent le contraste et l'opposition dans l'imaginaire du lecteur, nous citons : « *Dante et Virgile* », « *L'Arcadie et l'Enfer* », « *les chèvres ont le crin couleur d'Erebe et d'Ebène* ». Il est dit pour Ghouffi qu'elle est « *somptueuse, merveilleuse, fantastique, prestigieuse, puissante, luisante, joyeuse, monumentale, miraculeuse, charmante, féconde, fraîche, prodigieuse, magnifique, formidable, harmonieuse, extraordinaire, etc.* », mais aussi et en même temps : « *austère, farouche, vertigineuse, bruyante, désertique, récalcitrante, mélancolique, navrante, sordide, vieille, rustique, etc.* ». Pour Pierre Sonsot<sup>18</sup>, l'utilisation de certains de ces

<sup>16</sup> Terme utilisé par l'auteur Claude-Maurice Robert (1938), pour expliquer l'action de chasser les oiseaux.

<sup>17</sup> Claude-Maurice Robert, *op. cit.*, p. 93-95.

<sup>18</sup> Pierre Sonsot, *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck. Paris, 1994, p. 276.

qualificatifs renvoyait à l'état de conscience de l'auteur. Nous avons constaté que ces qualificatifs mêlaient des valeurs esthétiques, visuelles, formelles, à des valeurs d'usage liés à l'architecture, l'espace et la culture.

#### 4.2. Qualificatifs paysagers de Ghoufi

Il s'agit ici d'une analyse syntaxique thématique des qualificatifs utilisés par les auteurs. Celle-ci consiste à calculer et à reconnaître des adjectifs qualificatifs dans le texte, relatifs aux termes apparentés au « paysage », et en rapport aux catégories classées, et il est important que le classement des catégories soit fait sur la base du modèle conceptuel construit à cet effet. Nous rechercherons des mots équivalents ou synonymes, qui ont une signification voisine au concept de paysage, et identifier les qualités paysagères auxquelles les auteurs se sont attachés pour la description de Ghoufi, celles-ci se traduiront en valeurs et significations.

Nombreux sont les substantifs et les adjectifs qualificatifs de qualité qui ont été employés par les auteurs à l'égard de ce paysage. En effet, un nombre de 145 adjectifs de nature appréciative a été relevé, et 44 de nature négative (Fig. 5). Le décompte enregistre le plus grand nombre de 76 adjectifs positifs retrouvés dans l'ensemble des textes, et qui qualifient l'aspect esthétique du paysage. En deuxième lieu se classe l'aspect de la grandeur avec 32 adjectifs qualificatifs, et nous citons : « *colossale (6), énorme (5), monumentale (2), puissante (2), titanesque, inépuisable, immense, vertigineux, grand (2), récalcitrante, cyclopéenne, grandissante, écrasant, culminant, dominant, haute (3), dense, rigide* ». Tous ces adjectifs visent deux catégories essentielles ; « **naturelle** » et concernent la végétation, le relief et l'eau ; « **architecturale** » et ciblent dans ce cas, toutes les structures constructives comme la *Guelaa*, la *Sguifa*, le *Foundouk*<sup>19</sup>, les passerelles et les abris troglodytes, sauf les maisons destinées à l'habitation, celles-ci ont été exclu de la liste appréciative des auteurs. Effectivement, outre la maison traditionnelle, certains éléments du paysage de Ghoufi ont provoqué l'effroi et le désintéressement des auteurs, à travers des qualifications négatives. Si toutefois, l'aspect esthétique et les dimensions de grandeur du relief rocheux ont provoqué l'admiration chez les auteurs ; la matière qui le compose vue de plus près, par contre, et notamment la pierre rocheuse n'a pas eu autant d'éloges. Ceci se justifie dans les textes par la présence d'adjectifs négatifs qui se situent juste après les termes : pierre, pierre rocheuse, roche. Par exemple : « *Pierre friable, pierres vieilles et stériles, morose, d'une apparence laide et pale* ».

<sup>19</sup> La *Guelaa* est un abri ou sont réservées les récoltes, la *Sguifa* est une terrasse couverte située à l'étage de la maison, le *Foundouk* est l'hôtel troglodyte dit transatlantique construit par les français.

Termes apparentés au Paysage	Adjectifs qualificatifs positifs	Adjectifs qualificatifs négatifs
1- Paysage	Rigide, fécond, charmant, humain.	Rentrogné, pétré
2- Ghouff	Fascinante, somptueuse, prodigieuse, prestigieuse, inépuisable.	
3- Image/Apparence/Décors/ Vision/Mirage/Perspective/Féerie/ Illusion (3), Aspect/Magnificence/ Grandeur beauté	Mignonne, merveilleuse, hallucinante, riche (2), frais, brillant, grave beauté,	
4- Vallée étendue/Nature/lieu	Titanesque, haut	
5- Topographie et relief : Canon, roc, muraille, falaise, rochers, pierres, paroi rocheuse, taillades, bloc, fondations, déclivité, rampe, torrent, sommet, piton, pente, thalweg	Enorme (2), taraudé, stratifiée, lisse, alvéolée, farouche, <b>sauvage</b> , écrasant, formidable, terrible, grand, immobile, dominant, tubulaire, culminant, très haute, compacte, striée, monumentale, colossaux, puissantes, vertigineux, nacrée,	Bouleversé, abrupte, sombre (2), irrégulières, morne, farouchement désertique, vieilles, stériles, ardent, méchants, laid et pale, périlleux, raides, farouche morosité, houleux, friable
6- Hydrographie : eau, rivière, oued,	Blanche, miraculeuse, véhément, joyeuse, limpide, mugissante.	
7- Forêt/Verdure/Végétation/Jardins/ Palmeraie/Palmiers dattiers/Arbres fruitiers/ Légumes/Plantes/Parure/Fruits//Feuil lage/verts/sous-bois	Magnifique, denses, luxueux, luxuriants, majestueux, frais, jeunes, épanouis, brillantes, éclatante, gracieuse, sinuose, radieux, argentés, écumeux, charmes, dressés, bel,	Ratinée, violente,
8- Sol/terre/terrain		
9- Cosmos : Soleil/Air/Etoiles/Ciel/ Lumière/ Crépuscule/Ravonnement, Chaleur/ Lune,	Flamboyant, laiteuse, éclatant, diffuse, parfait, chaud, beaux, magiques, mystérieuse, fraîche, délicieuse, saturé d'arome de figuier,	Pierreux, récalcitrante, bouleversé, moucheté, aride Gris, ardent, torride,
10- Village, groupe de maisons,	Canoné, perché, enkystrés et incrustés	
11- Structures construites non résidentielles : Guelaa (Citadelle, Borj), Sguifa (Loggia, Véranda), Hôtel (Refuge troglodyte, Foundouk)	Admirable, imprenable, grande, <b>pittoresque</b> ( <i>Sguifa</i> ), <b>sauvage</b> , vitale, aérien, forteresse, vertigineuse, <b>pittoresque</b> ( <i>Guelaa</i> ), <b>pittoresque</b> (hôtel transatlantique), troglodyte.	Archaïque.
12- Maison/Manière des hommes/Abri troglodyte (grotte), enclos, Gourbis, demeure, matériaux	Grotte creusée dans la roche : son caractère : Curieuse, béante, naturelle, troglodyte, fraîche	Maisons : Pauvres, ternes, fièles, écaillées, petit, malsaines, vils
13- Culture/Habitants (femmes, chaouias, enfants), tribun peuple	Belles (3), droites, bendirs majestueux, youyou vrillant, belle assiette de couscous, réfractaire, loques éclatante, <b>sauvage</b> (peuple), roulement balayant de tambourin.	Pauvre

Fig. 5. L'ensemble des adjectifs qualificatifs tels que retrouvés dans les textes

Contrairement à cela, le roc, les falaises, la muraille rocheuse, les blocs rocheux, les rochers, sont considérés dans les textes comme source d'émerveillement. Il semblerait que lorsque ces derniers se fondent dans la masse de pierres, et qu'ils sont vue de loin, et de par leur homogénéité et grandeur, ils deviennent plus attirants. Nous citons : « *Blocs colossaux, muraille énorme, roc sauvage, roc formidable, terrible roc, piton culminant, falaises accores, falaise très haute, muraille monumentale...* ».

Dans ce sens, nous avons également analysé la nature des adjectifs qui ont qualifié l'architecture. Ces derniers sont positifs lorsqu'ils décrivent le groupement d'habitations, les maisons creusées dans la roche (troglodytes), la *Guelaa* cette citadelle qui servait à la réserve des aliments, la *Sguifa* qui est une loggia qui sert au séchage des dattes à l'abri du soleil, ou encore l'hôtel troglodyte surnommé le transatlantique, qui se situe sur la rive gauche de l'oued. Nous avons relevé quelques exemples tels que : « *groupes de maisons enkystées et incrustés, Guelaa vertigineuse, Guelaa vitale, Guelaa forteresse, intérieur de la Guelaa est pittoresque, citadelle imprenable, Guelaa admirable, façades de Sguifa pittoresques, loggia sauvage, hôtel troglodyte, hôtel pittoresque* ».

Les adjectifs négatifs ont été utilisé pour décrire l'architecture lorsque celle-ci est vue de très près, c'est-à-dire pour décrire les matériaux qui la composent, l'aspect extérieur des patines et textures, de la nature des structures. Par exemple : « *pauvres maisons, maison de pierres ternes, frêles et écaillés, maisons malsaines, petit enclos, matériaux vils..., d'un rouge pale et laid, poutres enfumées* ». Nous constatons donc, que le paysage de Ghoufi provoque l'attirance et l'émerveillement des auteurs, dans la condition où il est vu de loin, c'est-à-dire lorsque le relief et l'architecture semblent former qu'un, et que leurs dimensions imposantes sont visibles. Par ailleurs, la forte fréquence de certains adjectifs positifs, fait que le paysage de Ghoufi soit attractif, et il serait ainsi caractérisé à travers les mots qualificatifs et qui se situent juste après ce dernier dans une phrase descriptive. Certains adjectifs ont été répétés plusieurs fois (de 3 à 6 fois), notamment : « *majestueuse (5), magnifique (4), colossale (6), énorme (5), pittoresque (4), belle/beau (6), frais/fraiche (6), éclatant (4), sauvage (3)* », et ce pour décrire « *les rochers, les palmiers, la végétation, l'eau, la culture constructive* ». En effet, la nature a été estimée à sa valeur esthétique, à ces dimensions, mais aussi à sa capacité de se reproduire.

L'architecture quant à elle, a été qualifiée de pittoresque et de sauvage en rapport à la nature. Le mot paysage a été cité six fois dans les textes étudiés, quatre fois suivis par des adjectifs positifs « *rigide, fécond, charmant, humain* », et deux fois situé avant un qualificatif négatif « *renfrogné, pétré* ». Selon le dictionnaire le Grand Larousse<sup>20</sup> (2017), l'adjectif rigide désigne la capacité de ne pas se transformer, l'adjectif fécond correspond à la capacité de se reproduire, et donc,

<sup>20</sup> Dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

le paysage de Ghoufi serait charmant (agréable à regarder) à travers la force et la rigidité de son roc, l'existence d'une source de vie (eau, végétation, palmiers) apte à se reproduire, et l'existence humaine (culture, architecture).

Dans la liste des adjectifs positifs les plus utilisés par les auteurs, toutes les définitions semblent avoir le même degré appréciatif, mais reflètent trois grands caractères : i) **l'étrange** et regroupe le pittoresque, le prodigieux et le sauvage, ii) **la grandeur** qui regroupe le majestueux, l'énorme, et le colossal, et iii) le **vital** qui incarne le frais, le beau, l'éclatant et la magnificence. Nonobstant à cela, le paysage de Ghoufi été aussi jugé comme repoussant en utilisant les deux adjectifs pétré et renfrogné (rude), et là on parle du matériau qui compose les falaises et les maisons, mais aussi les détails qui qualifient la demeure habitable. Ce qui renvoie au quatrième caractère constaté, qui est ; **l'effroi**. (Fig. 6).

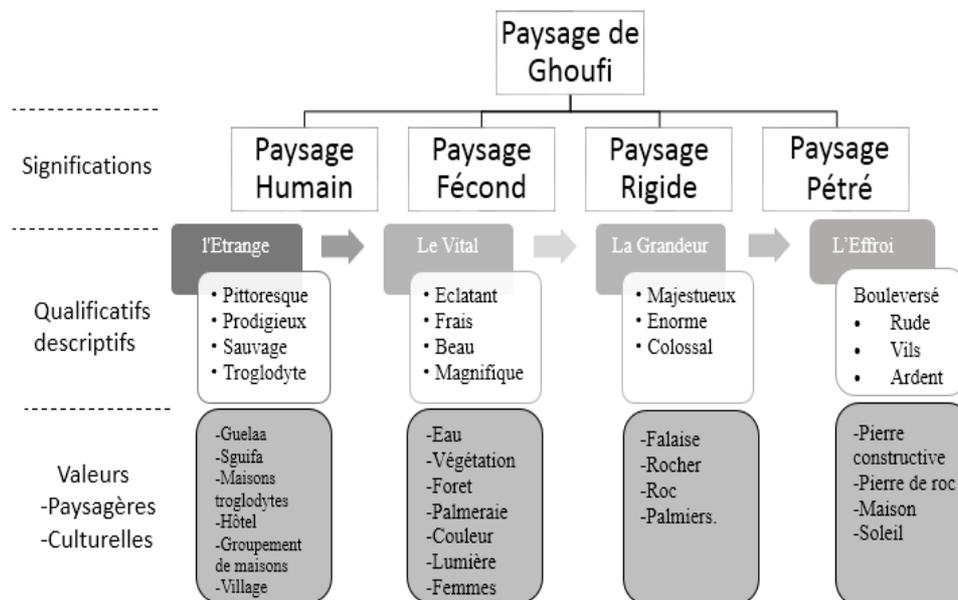


Fig. 6. Les valeurs paysagères de Ghoufi selon les textes.

#### 4.3. Valeurs iconographiques : les révélations des images

La banque iconographique ayant servi à l'analyse de contenu est constituée d'une vingtaine de photographies et de cartes postales (Fig. 7)<sup>21</sup>. Toutes sont organisées et classées par thématique, c'est-à-dire selon la nature de l'objet photographié, et le point de prise. La majorité des photos représente des vues plongeantes sur l'établissement de Ghoufi ainsi que le canyon, il semblerait qu'elles ont été prises depuis le même point

<sup>21</sup> La Fig. 7. Représente un extrait thématique de la banque photographique servant à l'analyse de contenu iconographique.

situé en haut de la falaise. Seulement dans cette catégorie, deux groupes se distinguent, l'un concerne que la nature (composantes biotique et abiotique), l'autre par contre, témoigne du rapport architecture / nature. D'autres photographies sont l'illustration de plans plus rapprochés, il s'avère qu'elles ont été prises frontalement (de face) à l'objet photographié et ce depuis des points du contre-bas.

L'architecture en est la cible, et dans ce cas, l'intérêt est porté au groupement des maisons et l'hôtel, tous les deux de type troglodytique, ce qui est typique au lieu. Quelques autres photos témoignent d'une prise de vue en contre-plongée (de bas en haut), et ce depuis le cours d'eau et la palmeraie, celles-ci nous indiquent la route qu'empruntent les habitants à dos de mulet, et notamment les rives du lit d'oued, la culture agricole ainsi que les palmiers se situent aussi en premier plan.

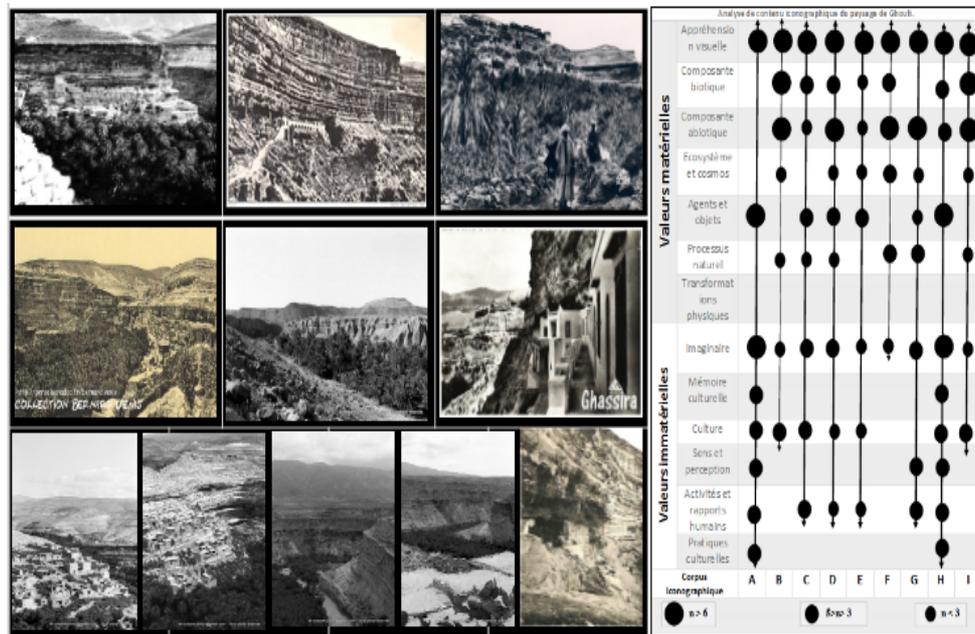


Fig. 7. Méthode de dénombrement des valeurs iconographiques.

Les photos prises de Ghoufi témoignent rarement de la présence humaine, de leurs activités ou pratiques culturelles, elles dévoilent plutôt la composante naturelle floristique et topographique, et de l'établissement troglodyte. Les photos transmettent une image unique et globale des caractères emblématiques du lieu, c'est-à-dire, un paysage composé d'éléments naturels attrayants et spécifiques, dans lequel une architecture se fonde. L'homme en est exclu, mais pas son produit, l'établissement humain est la preuve de sa présence, et de sa culture. Au-delà des maisons, des greniers, des murs, les photographies de Ghoufi nous livrent une mémoire fidèle qui témoigne d'une culture, qui ne se limite qu'au savoir construire

des habitants, de l'intégration de l'établissement dans la roche et de sa fonte dans le paysage. Le mode de vie et les pratiques culturelles y sont rarement représentés.

En comparant l'image aux textes, l'analyse du contenu littéraire relative à Ghoufi, dévoile avec récurrence des descriptions poétiques se rapportant aux caractéristiques formelles et compositionnelles, mais aussi aux activités et pratiques culturelles, parmi elles, le mode constructif. Un constat global se dessine ; peu importe le photographe ayant pris les photographies de Ghoufi, il semblerait qu'elles répondent aux normes de représentation de paysage, c'est-à-dire ; le premier plan se consacre au produit de l'homme (l'architecture), toujours presque à la même échelle, renseigne des fonctions et des usages des espaces conçus en rapport au site mais aussi au climat. La composante floristique est omniprésente et signifie l'abondance et la fertilité, mais aussi présence de l'eau, et le palmier en est l'élément principal. La composante topographique cadre les prises, et reflète une nature rocheuse caractérisée de résistante, au point de vouloir accrocher toutes les constructions, et de les protéger. Il en est aussi que le paysage de Ghoufi soit d'autant plus apprécié par les photographes lorsque celui-ci est vide de la présence humaine.

## 5. LA CONFRONTATION TEXTE / IMAGE

L'observation des photographies de Ghoufi, révèle tant d'informations ; les prises de vue des auteurs sont chargées de sens certes, mais la signification que dégagent ces dernières dépend de l'objectif à atteindre par l'auteur, et de quoi vouloir transmettre. Elles découleraient d'un côté de la subjectivité de la perception de l'auteur et de l'objectivité du paysage comme objet de connaissance, de l'autre.

Après une observation minutieuse des éléments visuels composant les photos, ainsi que l'étude de modalités de prise de vue, force était de constater que la photo a complété ce que les mots n'ont pas su dire dans les textes, c'est-à-dire, la comparaison des résultats issus des analyses littéraire et iconographique, nous démontre bien que les deux outils descriptifs sont complémentaires. Dans les photos sont révélés les éléments compositionnels et matériels du paysage, qu'ils soient biotiques, abiotiques, ou anthropiques, mais surtout des spécificités culturelles des habitants ou des utilisateurs de ces paysages.

Contrairement à l'iconographie, les textes littéraires se sont consacrés à la description formelle et esthétique des villages et des maisons, des caractéristiques topographiques et floristiques, et le détail polychromique. En effet, la couleur est un détail plutôt prononcé dans les textes, mais elle n'est pas dévoilée par la photo monochrome, les formes et les lignes par contre sont plutôt attrayants. Les activités

et pratiques culturelles ont été exprimé différemment dans les textes et les photos, mais s'avèrent en effet significatifs ; dans les textes ont été décrit des pratiques culturelles, la photo par contre informe de l'espace dédié à celles-ci, et des objets et détails utilisés à cet effet.

C'est-à-dire les pratiques culturelles et collectives et les scènes de vie quotidiennes – observés sur la photo – n marquent bien un espace propre, à travers le produit du rapport homme/nature, et c'est ce qui est représenté par l'établissement du village sur le site, et son organisation spatiale intérieure que font les habitants pour des célébrations, des réunions, de l'intimité etc. (Fig. 8)

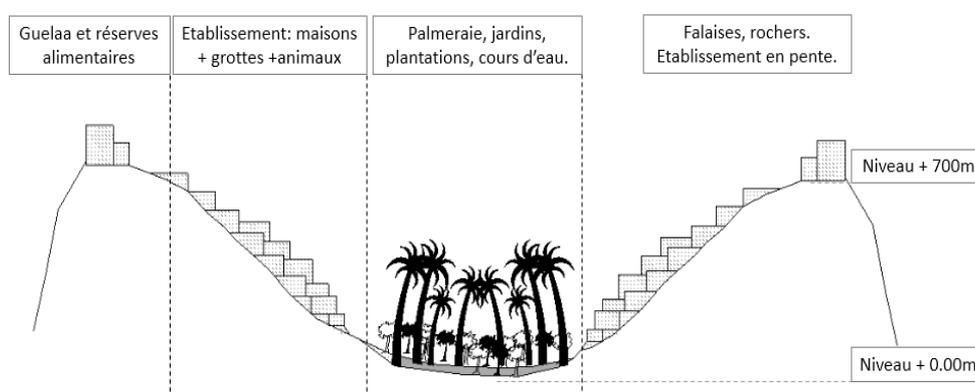


Fig. 8. Les valeurs spatio-culturelles de Ghoufi puisées des photographies.

### 5.1. Lectures de texte : lectures d'architecture

Parmi les textes étudiés, certains représentent des récits descriptifs de l'architecture du village, il sera donc question, de réunir toutes les informations nécessaires pour la restitution de la culture constructive chez les habitants de Ghoufi sous une forme de graphiques (plans, coupes, profils, volumétrie) que nous appellerons ici « cartes des valeurs architecturales ». Nous retenons seulement les trois textes de ; de Odette Keun (1919), de Suzanne Frémont (1928), et de Claude-Maurice Robert (1938). Ceux-ci font la description détaillée des éléments architecturaux composant le paysage, notamment ; l'établissement villageois, la *Guelaa*, la *Sguifa*, l'abri troglodyte, le *Foundouk*, et la maison traditionnelle .

Dans ce qui suit, trois niveaux de cartes sont établis à partir de textes (Fig.9, Fig. 10, Fig.11), afin de restituer d'une manière fidèle les valeurs architecturales et constructives de l'espace, de la fonction dédiée à chaque espace, mais aussi des matériaux employés à cet effet. A partir d'un profil paysager dessiné sur site, et qui regroupe l'ensemble des éléments compositionnels, nous avons procédé au développement individuel de ces derniers, et cela en plan, en coupe et en volumétrie, accompagnés d'un argumentaire qui résume la culture constructive telle que décrite par les auteurs.

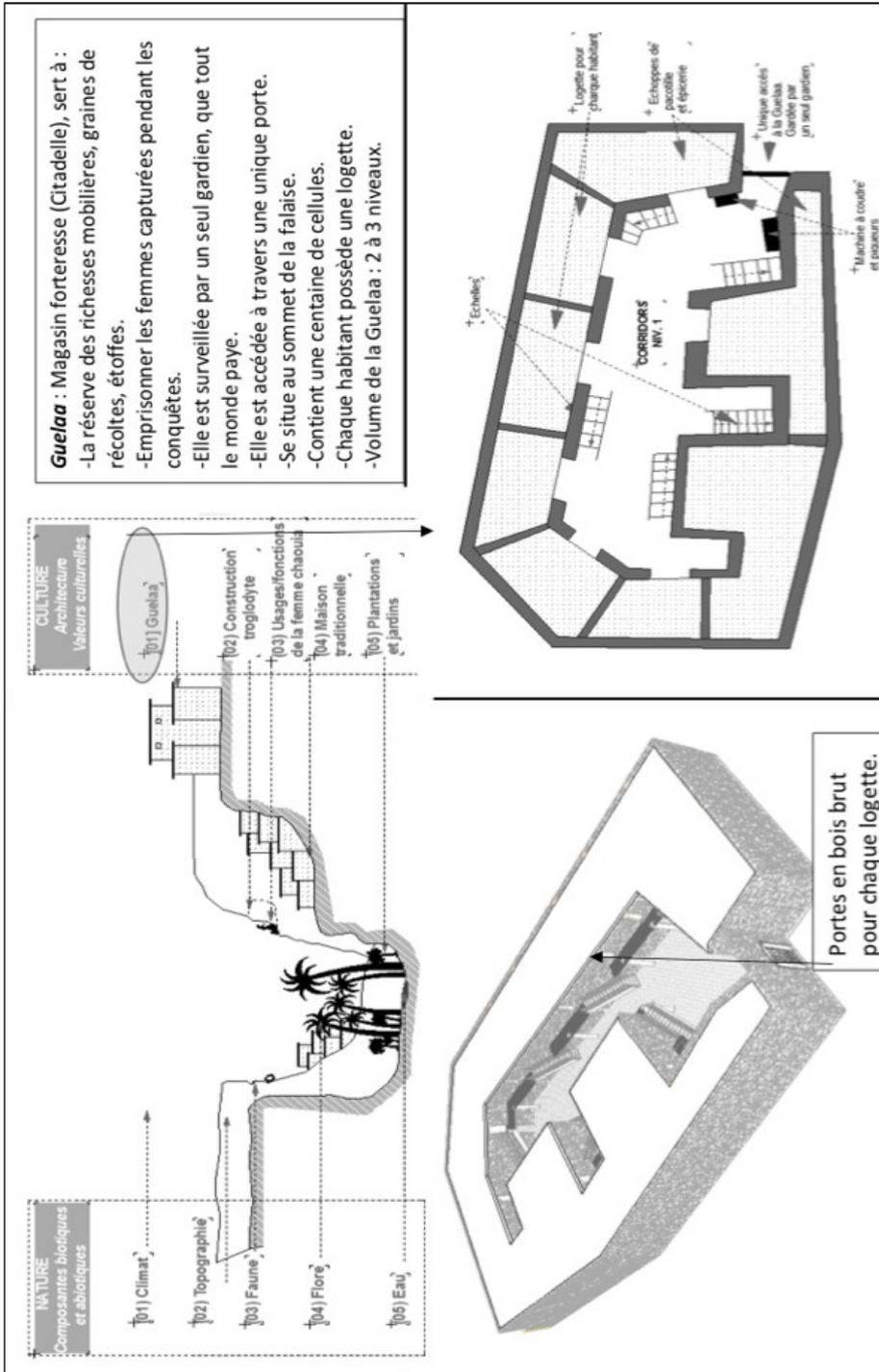


Fig. 9. Carte des valeurs architecturales : développement du niveau 1 : la Guelaa.

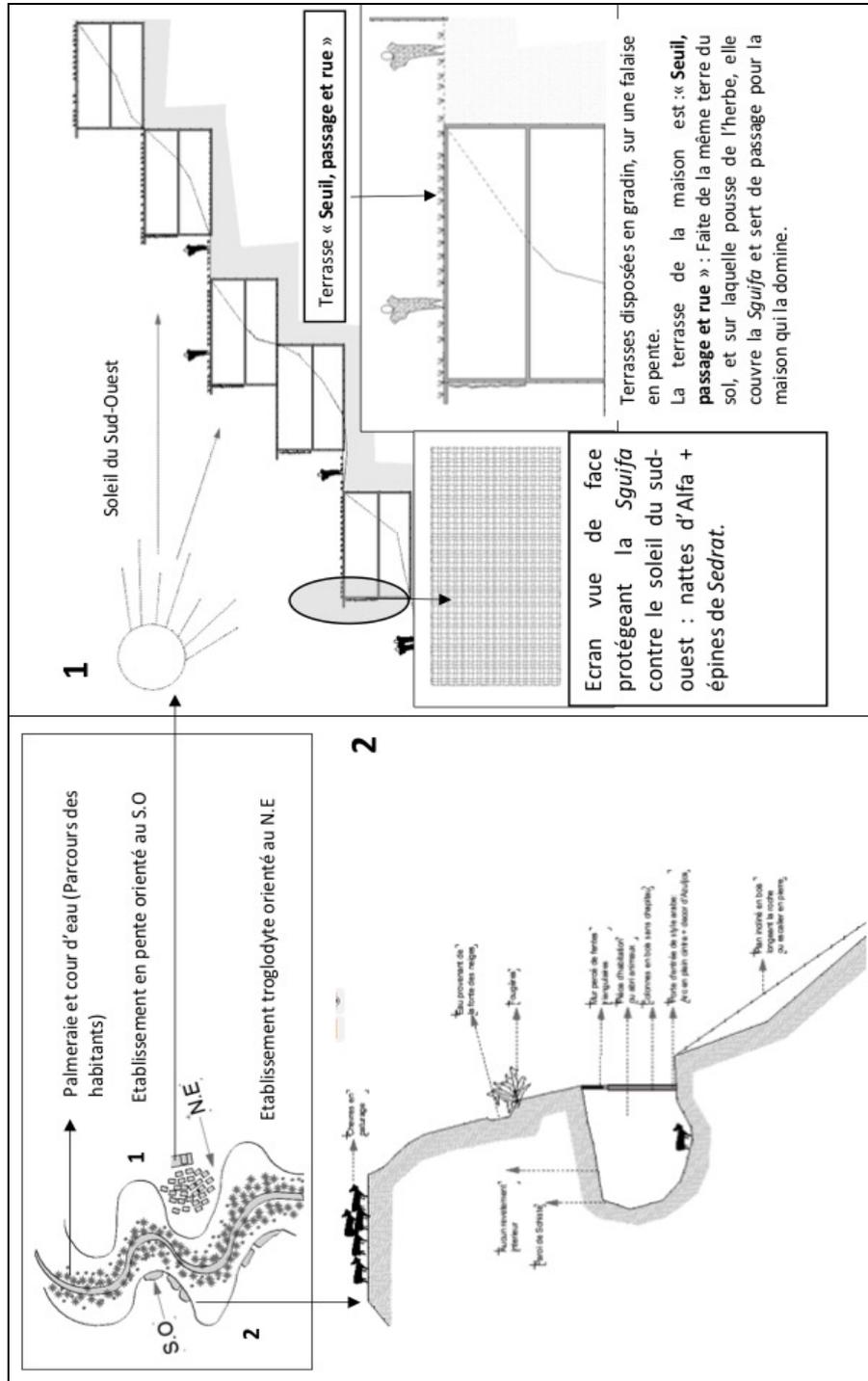


Fig. 10. Carte des valeurs d'implantation architecturale : développement du niveau 2 et 3 (la construction : troglodyte / en pente).

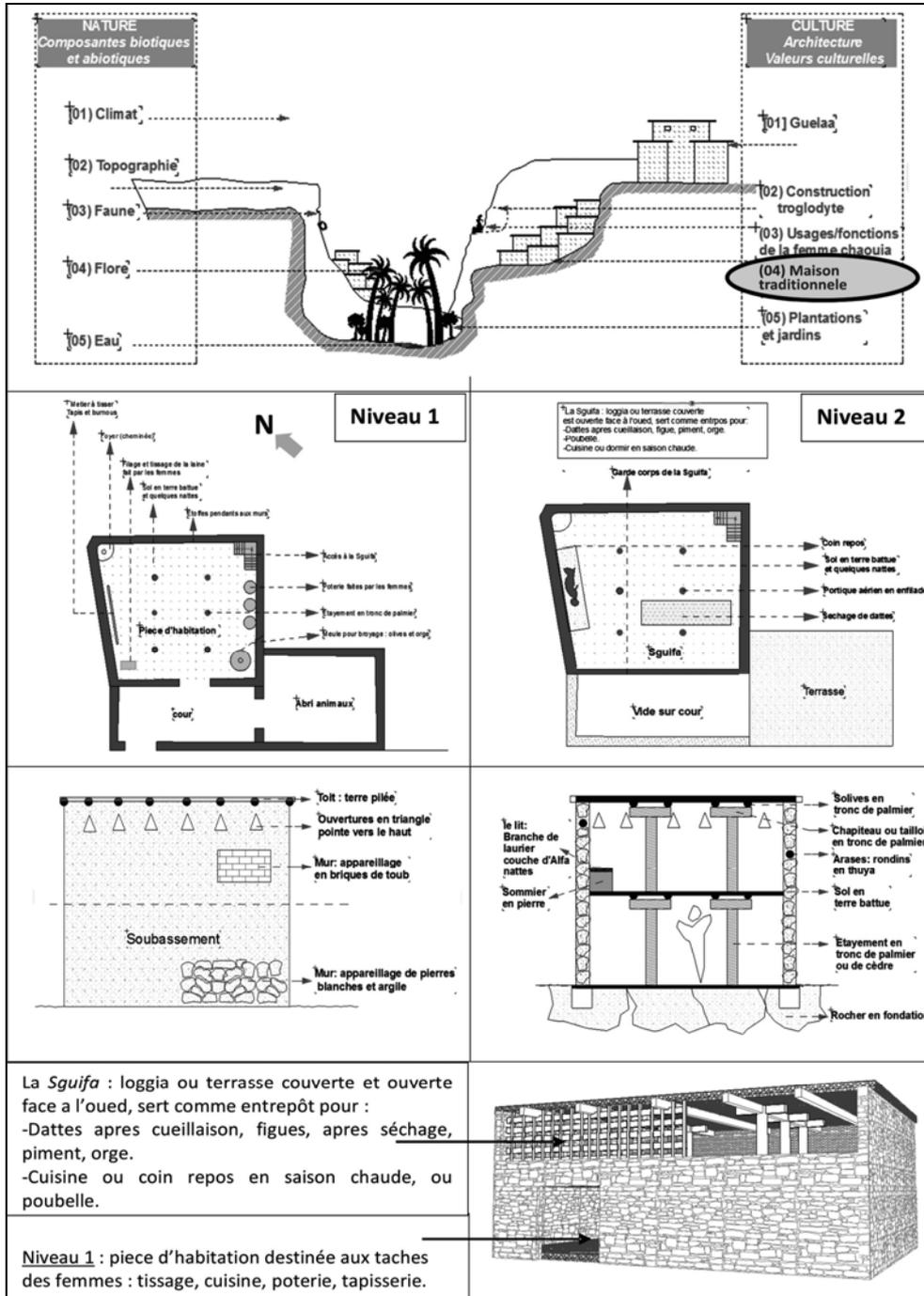


Fig. 11. Carte des valeurs architecturales : développement du niveau 4 : la maison.

## 6. CONCLUSIONS : VERS LA CONSTRUCTION DE SIGNIFICATIONS

Rappelons-le, le paysage est pour nous, l'interaction de quatre dimensions ; cognitive, naturelle, anthropique et temporelle, c'est-à-dire la nature est d'abord humanisée pour qu'elle devienne paysage culturel. Nous avons démontré que le paysage de Ghoufi en tant que phénomène et objet d'étude de ce présent article, dispose de significations, et dans les précédentes analyses, les résultats sont parvenus à mettre en lumière des valeurs fondamentales auxquelles s'identifie ce paysage. Ces valeurs telles que puisées des représentations qu'ont fait les auteurs orientalistes, nous semblent conjuguées pour révéler d'une culture propre à Ghoufi.

En se basant sur les résultats des trois analyses littéraire, iconographique et syntaxique, ainsi qu'à travers les cartes culturelles établis plus haut, les valeurs matérielles et immatérielles de Ghoufi se voient complémentaires et opposées en même temps, et se présentent sous forme de quatre niveaux :

### 1. La grandeur du rigide : les valeurs verticales

Topographie (falaises, rocher), palmier.

### 2. La vitalité de la nature féconde : les valeurs horizontales

Eau, végétation (palmeraie, plantations), couleurs, lumière, fraîcheur, femmes.

### 3. L'importance du rôle de l'homme dans la nature : les valeurs transversales

Le savoir-faire culturel en respect à la nature : l'intégration du groupement à la falaise, la toiture-terrasse en cascade servant de rue, de passage et de seuil, et la construction troglodyte.

### 4. La dualité du groupe / unité

Une seule unité ne formera pas le paysage de Ghoufi, un groupe déclenchera l'interaction des trois valeurs principales.

L'existence du paysage de Ghoufi s'appuie sur la coexistence vitale des deux niveaux ; horizontal et verticale, leurs valeurs révèlent et définissent des articulations à des échelles différentes, en d'autres termes les moyens facilitant l'installation de l'être humain et l'animal.

Par son expérience, l'habitant de Ghoufi satisfait ses exigences en puisant de la nature à condition de la reproduire, il trouve sa sécurité entre les deux niveaux de valeurs ; afin d'explorer ces capacités culturelles. Comme par exemple son savoir faire à façonner la nature, notamment les falaises, l'eau, la lumière, le soleil, l'animal, pour répondre à ses besoins en termes d'habitation et de subsistance.

Il est aisé de constater que le paysage de Ghoufi ne s'est réalisé que par la création du groupe à travers la multiplicité de l'unité. La maison traditionnelle est l'unité de départ, d'où l'importance des interactions de la nature biotique, abiotique, et de la culture. C'est cette unité qui une fois multipliée fait que les trois niveaux de valeurs fondamentales soient conjugués pour produire un tel paysage.

Bien entendu, la dualité entre le groupe et l'unité existe dans le paysage de Ghoufi, telle que ressenti par l'imaginaire orientaliste, elle est due au fait que l'unité n'atteint de valeur qu'à travers le groupe, pour déclencher l'interaction entre des niveaux de valeurs. Le groupe qui est somme de plusieurs maisons, crée le besoin de survie à travers l'humanisation d'une nature féconde. C'est-à-dire: construction de maisons depuis le site et avec le site, ouverture des façades avec et contre le soleil, création de toitures comme seuil, rue et passage. Installation verticale des *Guelaas* sur le niveau le plus haut et le plus sec de la falaise, création d'abris creusés dans la roche en quête de fraîcheur pour animaux. Prédominance des cultures horizontales le long du cours d'eau, et sous l'ombre de la palmeraie, et qui représente aussi le parcours de déplacement des habitants en saison chaude. Ceci dit, cette dualité ne nie pas le fait que la disparition de l'unité, enclenchera sans doute la transformation du paysage culturel en nature. C'est-à-dire, les matériaux provenant du site servant à la réalisation de l'unité, redeviennent nature lors de la disparition de la culture. L'unité est donc objet de la nature, qui revient à la nature une fois que la culture disparaît.

#### REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance toute particulière va à Madame Daniela Zaharia, directrice du Département d'Histoire Ancienne de l'université de Bucarest, pour son soutien et pour l'efficace contribution qu'elle a apporté aux différentes étapes de la préparation de cet article. J'exprime aussi mes plus sincères remerciements à tous les membres du comité du collège doctoral « Patrimoine dans le pourtour méditerranéen » dirigé par l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie). Ils ont donné de leur temps précieux, de leurs conseils, et de leurs critiques qui ont guidé à l'achèvement de ce présent travail. J'exprime aussi mes plus sincères remerciements aux lecteurs de cet article pour leurs conseils extrêmement utiles.

#### LANDSCAPE VALUES OF THE AURÈS: REVELATIONS OF AN ORIENTALIST IMAGINARY. THE TRADITIONAL VILLAGES IN THE GHOUFI GORGES (ALGERIA)

##### *Abstract*

Starting from a case-study of the cultural landscapes of the Aurès: the traditional villages of the Ghoufi gorges, this article proposes to check the functioning of the 'image / text' couple and to show how these two elements are articulated to reveal ancient values of culture, architecture and landscape. The objective is to recognize the material values according to an ancient visual framework, and to identify the heritage and cultural interest of the place in relation to the intangible values revealed by the imagination of the orientalists who lived this landscape during the first half of the 20th century.

It is a question of researching the values relating to the landscape of Ghoufi within two categories of sources; iconographic, and there it will be a question of analysing the content of old

photographs and postcards, and also literary (accounts of travels, or scientific exploration) describing this landscape. A content analysis is applied to these sources in order to decipher the image components, identify visual values, and then verify their correspondence with literary texts. It will therefore be a question of restoring and identifying the tangible and intangible values of a landscape lived and observed in the same period.

*Keywords:* Landscape; Ghoufi; architecture; imaginary; orientalists; landscape values; cultural values.